

et soleils s'épanouissent à travers la nuit sombre en gerbes d'étincelles, en couronnes de feu, en traînées de lumière, en étoiles filantes; et, au bruit des torpilles qui détonnent, se mêlent les acclamations des élèves qui sont rangés en cercle devant le collège.

Aujourd'hui, à 8.30 du matin, messe solennelle à la chapelle, M. le curé de Saint-Jean, F. Aubry, officie assisté par MM. E. Meunier et A. Godin, Ptres. La messe est chantée par les élèves avec accompagnement de basses.

A midi, grand dîner au réfectoire des élèves. Au centre de la salle, en face de la table d'honneur, apparaît le portrait enguirlandé de M. Ducharme qui semble présider ainsi au festin de la famille.

A 2 heures de l'après-midi, séance académique à la salle des *grands*. La salle est décorée de verdure, de drapeaux et d'écussons. Le grand tableau de saint Charles est placé au fond du théâtre. Voici le programme de la séance: *Ouverture, fanfare—Orphéon: invocation à saint Charles—Académie St. Charles: Discussion par les académiciens A. Boissonneau, E. Monet, A. Lessard, A. Jasmin, O. Cloutier, H. Legault—Chœur: Les anges du printemps—“Louis XI et François de Paule, scène de tragédie (C. Delavigne)—Grand chœur: “Le Renard et le bouc,” fable de Lafontaine—Finale, fanfare.*

Le président de l'Académie, A. Boissonneau, après avoir rendu l'hommage accoutumé à la mémoire de saint Charles et de monsieur Ducharme, annonce le sujet de la séance académique. C'est une discussion plus philosophique qu'oratoire sur un sujet qui ne manque pas d'actualité après les troubles récents du Nord-Ouest: “Est-il permis de résister à un gouvernement tyrannique?” Il s'agit, bien entendu, d'un gouvernement légitime devenu tyrannique. Ainsi posée, la question est vivement débattue entre nos académiciens comme elle l'est entre les théologiens et les philosophes. Les uns prétendent que, l'autorité étant inviolable, il n'est jamais permis d'opposer à l'oppression une résistance active; d'autres soutiennent que l'autorité étant ordonnée au bien du peuple, le souverain qui la détourne de sa fin, peut en être dépouillé au jugement de la multitude.—Entre ces deux extrêmes, il y a un moyen terme; c'est l'opinion embrassée par la plupart des grands théologiens catholiques, S. Thomas, Suarez, Lessius, Billuart, Bianchi: quand un gouvernement oublie sa mission et ses devoirs jusqu'à se faire le tyran et le bourreau de ses propres sujets, le pouvoir a cessé par là-même d'être légitime; on ne peut nier à la société le droit reconnu à l'individu de se défendre contre un injuste agresseur. Dans ces cas le gouvernement tyrannique peut être renversé même par la force.—“Cependant cette théorie est délicate, et, dans la pratique, les théologiens l'entourent de réserves et de précautions.